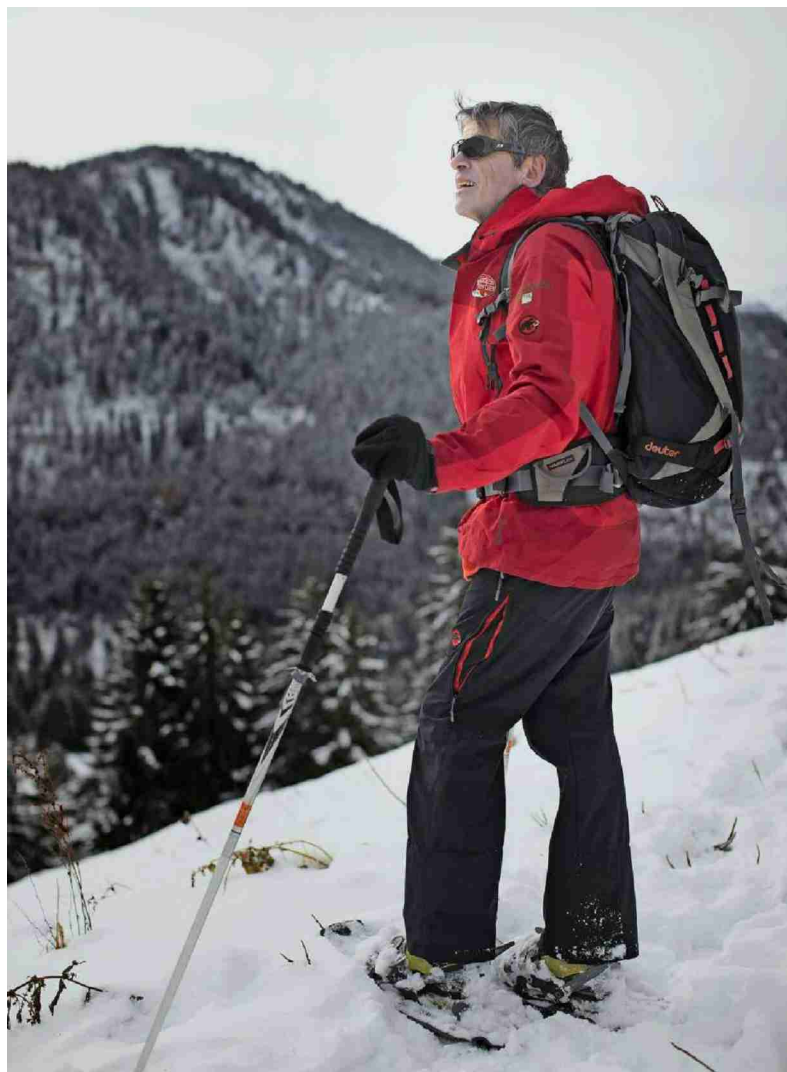


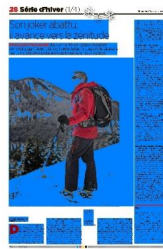


# Son joker abattu, il avance vers la zénitude

**François Perraudin** Il a surmonté son grave accident «en dialoguant avec celui qui veille là-haut». Leçon de sagesse par un guide de montagne que la neige, un jour, a piégé



“Ne pas avoir la fibre de l’environnement, c’est couper la branche sur laquelle on est assis !”



**François Modoux** Texte  
**Odile Meylan** Photo

**D**eux ans ont passé depuis l'accident. François Perraudin a digéré, il peut témoigner sans culpabilité ni crainte d'être jugé. «J'ai pris un sacré coup sur la patate», lâche le Bagnard, 61 ans, guide de montagne depuis 1981. Dans le métier, en Suisse romande, il est une référence. Un pédagogue et un conférencier recherché, notamment sur la gestion des risques. Cheveux en bataille, sourcils broussailleux, le verbe franc, il témoigne à l'occasion d'une sortie en raquettes dans les Préalpes fribourgeoises: «L'accident, ça n'arrive pas qu'aux autres.»

C'est la neige qui a piégé François Perraudin. Dans la vie d'un guide, assure-t-il, l'hiver est la saison «la plus délicate» à traverser. Aux jeunes, il enseigne la devise: «Expert, méfie-toi. L'avalanche ne sait pas que tu es un expert.» Autrement dit: le risque zéro n'existe jamais et la coulée peut surprendre le professionnel le plus aguerri. Parce que la stabilité du manteau neigeux n'est pas une science exacte. Ce jour-là, le 29 avril 2015, les conditions pour le ski en haute altitude sont excellentes. François Perraudin accompagne une amie en terrain connu: «son» massif des Combins, «le petit Himalaya des Bagnards». Ils sont en route pour effectuer des prises de vues. Un peu plus tôt, ils ont skié le raide couloir sous le col du Moine, sur une neige compacte et dure. Ils progressent crampons aux pieds, skis sur le sac, sous le Combin du Meitin, empruntant un autre couloir présentant la même exposition et une qualité de neige semblable au précédent. «J'ai choisi l'itinéraire le plus prudent, contournant un éperon rocheux», se souvient le guide. Une plaque à vent, deux mètres de large, cède sous leur passage. Surpris, les deux alpinistes perdent l'équilibre et sont entraînés dans la pente sans être enfouis sous la petite coulée. Ils dévaleront le couloir, sur 150 mètres. François Perraudin a voltigé par-dessus l'éperon rocheux, ce qui l'a fracassé; son amie a passé juste à côté de l'obstacle. Victime d'un traumatisme crânien et de multiples fractures à une jambe et au bassin, le guide est en état de choc, inconscient, quand son amie déclenche les secours. Il se réveillera aux soins intensifs à l'Hôpital de Sion.

### Le débriefing, si important

«Ai-je commis une faute?» François Perraudin s'est bien sûr posé la question cent fois. Aurait-il

pu repérer cette surnoise accumulation de neige? Et aurait-il alors anticipé qu'elle risquait de céder? Il évoque le débriefing post-traumatique, «essentiel pour avancer». Avec les proches, avec celle qu'il accompagnait, avec les secouristes, avec des collègues guides. Mais ce n'est qu'un bout du chemin.

«Le travail d'introspection pour retrouver confiance et surmonter le choc, tu le fais seul. Ça m'a pris une année.» Il fait une analogie avec les *Cafés mortels* de l'ethnologue Bernard Crettaz: «J'ai beaucoup dialogué avec celui qui veille là-haut.» Et cet aveu: «Je pensais être croyant, j'avais fait baptiser mes enfants à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Mais c'était enfoui. J'apprends à redécouvrir la foi.» L'épreuve a révélé des besoins de spiritualité. Elle a changé la perspective: «Tu prends conscience de la richesse de la vie. De l'importance des proches.»

Plus humble et encore plus prudent qu'avant l'accident, François Perraudin se sait miraculé: «Dans une vie de guide, on a un joker. Je l'ai abattu.» L'accident le pousse à encore mieux comprendre la neige et sa dynamique mystérieuse. Il reprend des cours pointus sur le risque d'avalanche. Il recherche un dénominateur commun à tous les pratiquants de la poudreuse en hiver et trouve du plaisir dans la transmission de ses connaissances du risque d'avalanche: «Le plus gratifiant de mon métier, c'est partager. Je suis un passeur.»

Né d'un père avocat et d'une mère institutrice, François Perraudin a grandi à Sion. Le ski, une passion dès l'enfance, l'a conduit à embrasser la montagne dans toutes ses dimensions. Trois décennies qu'il guide, photographie, écrit, filme, raconte l'alpe, les cimes et ceux qui y vivent. Son parcours est celui d'un autodidacte, curieux de tout, créatif et jaloux de son indépendance. «Je suis un intello de la montagne», souligne celui qui obtint jadis au Poly de Zurich son diplôme d'ingénieur en sciences naturelles. «Mes parents songeaient pour moi à un métier sérieux. J'y suis allé surtout pour comprendre les forces naturelles qui ont sculpté les sommets.»

### «Le vrai repos est dans le mouvement»

Toujours occupé à de nouveaux projets qu'il mène avec le soin de l'artisan, il cite le poète Maurice Chappaz: «Ainsi je vais, le vrai repos est dans le mouvement.» Increvable? À 62 ans ce mois de janvier, il conserve du plaisir à guider mais cherche à partager une émotion esthétique plutôt que



l'exploit sportif. Il dit non s'il ne se sent pas à l'aise avec le projet de course. Il assume aussi des choix qui le cataloguent «vieux jeu». Il a par exemple banni l'héliski il y a dix ans: «Ne pas avoir la fibre de l'environnement, c'est couper la branche sur laquelle on est assis.» Le sac à dos airbag qu'un client lui a offert reste à la cave: «C'est bon pour les patrouilleurs et les freeriders, surexposés au risque de coulée. Moi, je veux rester capable d'apprécier le danger et d'écouter mes tripes. Je ne me lance pas si c'est trop risqué.»

L'an dernier, François Perraudin a consacré un ouvrage à la spiritualité vécue dans la montagne (*En hauts lieux*, Éd. Slatkine). Ce travail lui a été proposé par la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, qui, bientôt, fêtera ses 1000 ans de présence en montagne. C'est arrivé peu après l'accident, alors que lui-même se reconstruisait. «Il n'y a pas de hasard», confie le guide. Il croit aux cycles dans la vie. Le sien est de progresser sur le chemin de la zénitude.

## Bio

**1956** Naissance le 26 janvier à Sion. C'était un jour glacial, prémices favorables à une carrière de guide. **1976** Entame des études en sciences naturelles (géophysique et glaciologie) à l'EPFZ. **1981** Obtient son brevet de guide. **1997** Naissance de son fils Gaetan. Suivra une fille, Montaine, deux ans plus tard. **2000** Freiné par un tendon d'Achille déchiré, il publie *Le mont Esthète*, aux Éditions Monographic. Le récit en images et en textes d'instant privilégiés vécus en altitude. **2004** Publie *La Haute Route Chamonix-Zermatt*, chez Slatkine, ouvrage de référence sur ce parcours légendaire. **2015** Le 29 avril, il survit à un grave accident dans le massif des Combins.